

## ***L'amour ? La gloire ?***

Frères et sœurs,

Voilà un passage de l'Évangile de Jean que l'on connaît bien ! En resituant le passage, on s'aperçoit que c'est au moment du dernier repas : Judas vient de trahir son ami et voilà que Jésus lui-même, comme presque soulagé, lance cette action de grâce : « le Fils de l'Homme est glorifié et Dieu est glorifié en lui ». On ne peut pas ne pas s'arrêter un instant sur le mot « gloire » ! C'est quoi, cette gloire dont il parle ? Evidemment, c'est l'usage courant du mot qui vient d'abord à l'esprit : On dit d'un athlète qu'il acquiert la médaille d'or après des années d'exercice, c'est pour lui un instant de « gloire ». On pense alors à des hommes politiques célèbres qui ont eu une carrière glorieuse. Mais cela ne colle pas avec notre contexte : Jésus est trahi de la manière la plus abjecte par son ami et il se met à parler de « gloire » ! Le dictionnaire est alors utile : il parle de la « béatitude des élus », ce qui voudrait dire qu'il y aurait pour certains (les élus) une possibilité d'arriver à un bonheur incommensurable (béatitude) !

Laissant pour l'instant ce mot « gloire » sur le côté, on en arrive à ces trois phrases :

- 1/ je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres.
- 2/ comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.
- 3/ c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples.

La première phrase fait partie de notre Credo de chrétiens. Il s'agit de nous aimer les uns les autres. C'est une belle phrase mais quand on creuse un peu, on se rend vite compte qu'elle a des limites, ou plutôt qu'on y met des limites : il y a des gens pour qui, avec la meilleure volonté du monde, je ne parviens pas à avoir des atomes crochus. Je respecte, oui, mais de là, à utiliser le mot « aimer », je serais beaucoup plus prudent ... et je me dis alors qu'aimer celui qui m'a fait mal, là je cale à un certain moment ...

La deuxième phrase me met alors assez mal à l'aise car on trouve un comparatif, « comme je vous ai aimés » ou « de la même manière que je vous ai aimés », et je me dis : « comment Jésus nous aime-t-il ? » Je vois des exemples dans les Évangiles : Jésus aime d'abord l'homme tel qu'il est, sans préjugés, sans conditions, sans examens d'entrée, si, quand même, une seule question : « as-tu la foi ? » autrement dit : « crois-tu que je peux te sauver ? » Et ceux qui répondent « oui » sans hésiter, je remarque que ce sont toujours les plus petits, les plus infirmes, les plus rejetés, les non-aimés des hommes ... Et dès qu'ils ont répondu « oui », ils sont libérés, ce sont des hommes debout ! Jésus aime le plus petit sans préjugé. Il le remet debout et lui dit alors à la seconde : « va sur les routes, ta foi te sauve » (« tu as osé croire en moi, je crois en toi, crois en l'autre ! ») J'essaie alors de me mettre dans la peau du petit et je remarque que ce n'est pas évident parce que j'ai du mal à accepter que dans bien des domaines, je suis un « petit », mais je cache tous mes infirmités. Et chaque fois que je suis forcé de me déclarer « petit », c'est quand d'autres me l'ont rappelé avec ironie ou cynisme que je ne suis quand même pas si fameux que ça. Cela commence mal, mon amour des autres !

Mais si j'ai fait l'expérience de croiser la route d'un « petit », là je suis troublé quand il me montre toute la vraie joie qu'il a de me rencontrer ! Un « vrai petit » me rend soudainement « aussi petit » et subitement « heureux d'accepter d'être vu comme un petit ». Ce qui veut donc dire que Jésus était d'abord un « petit », sinon, il n'aurait jamais pu expliquer tout cela ! Et donc, Dieu serait avant tout un « petit » aussi alors ?

Et la troisième phrase tombe un peu comme un couperet : « c'est à la façon dont vous vous aimez les uns les autres que le monde confirmera (ou pas) votre foi. » Me voilà donc avec cette question : « comment verrai-je si j'ai devant moi un « vrai petit » ? La réponse tient en une phrase : « deviens un vrai petit et tu les verras, tes frères ... » Ce qui veut donc dire en d'autres mots : « de grâce, ne tardez plus à rencontrer des « petits », pour le devenir très vite et vivre avec le « petit » devant les autres un instant de grande béatitude. A ce moment, le monde verra « de facto » que votre amour mutuel est bien réel ».

Mais alors, si je reprends le mot « gloire », c'est le bonheur incroyable de Jésus d'être arrivé à rester « petit » face à la trahison de son meilleur ami, sans avoir pensé une seule fois à utiliser les mêmes armes que lui ! C'est drôle car le mot « gloire » commençait très mal pour les chrétiens ...

Que c'est beau, tout cela, mais, bon Dieu, quel chemin à parcourir !

En tout cas, il y a une chose que j'ai retenue, c'est de me dépêcher à rencontrer un « petit » parce qu'ils font partie de la béatitude des élus ! Et comme j'ai envie d'être heureux, j'ai envie d'en faire partie. Après, je verrai bien !

AMEN.